

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 3 AOUT, 1840.

A DÉFAUT DE QUESTIONS DE POLITIQUE, AGITONS UNE QUESTION DE POLITESSE.

Après les chemins de fer, la guerre de la Chine, l'Union des Canadas, les Réserves du Clergé, le commerce des bois, les cendres de Napoléon, l'émancipation de la Pologne, l'attentat sur la reine, et le célibat de monsieur Poulet Thompson, ce qui paraît occuper le plus sérieusement l'esprit public sur le continent américain est la haute question de savoir si les dames et demoiselles devront se décider à accepter le bras des messieurs qui les accompagnent. Quant à nous, s'il nous était permis d'avoir une opinion fixe sur quoi que ce soit, nous nous déciderions d'emblée pour l'affirmative ; car, outre que nous ne sachions voir aucun mal à cette coutume polie de la majeure partie des pays de la vieille Europe, nous savons combien il est mortifiant de ne pouvoir, au milieu de la foule de promeneurs qui parcourt nos rues à de certaines heures fashionables, protéger la dame qu'on accompagne en lui offrant son bras et combien il est plus désagréable encore de se voir refuser si par hasard on l'a offert. Il me semble que ce serait une amélioration patente s'il était toujours entendu qu'une dame respectable doit toujours accepter le bras du monsieur qu'elle permet de l'accompagner. Les personnes du sexe, si cette habitude était adoptée, ne seraient plus en butte aux folles suppositions, aux remarques indiscrètes auxquelles sont exposées celles qui s'écartent de la règle établie. Si j'avais une opinion à moi appartenante on voit comment je l'exprimerais ; mais comme en ma qualité de flâneur solitaire, mon jugement ne formerait pas loi, je vais mettre le public dans la confidence d'une discussion élevée et agitée récemment entre gens du grand monde, gens d'esprit comme l'on verra quoique tout à la fois tyrans et esclaves de la mode. Leur exemple fera plus, je pense, que cent mille articles de journaux, et l'on ne tardera pas à voir donner au milieu de nous l'hospitalité à cet usage qu'une prudence déplacée et mal comprise en a banni jusqu'à présent.

Pour couper court voici du reste comment se sont exprimées dernièrement quelques jolies demoiselles sur cette importante question et comment des messieurs leur ont rétorqué victorieusement :—

Mademoiselle Josephine. Vraiment c'est affreux !

Chorus de mesdemoiselles Henriette, Julie, Adélaïde, Eugénie, Emilie, Anais etc. En vérité c'est affreux ! c'est une honte ! c'est un scandale ! c'est.....

Monsieur Jules (s'approchant du groupe tumultueux).—Veuillez, mesdemoiselles, me faire part de votre indignation ; pardonnez mon intervention..... quelle peut-être la cause de tant de.....

Toutes à la fois. Comment ! quelle peut-être la cause.....?

Mr. Jules. Un instant, un instant mesdemoiselles ! chacune à son tour s'il vous plaît. Vraiment ce serait un grand malheur que tant de charmantes petites voix se réunissent pour éclater sur un infortuné comme moi, qui, n'ayant qu'une seule paire d'oreilles, ne peut se prêter qu'à une mélodie à la fois. Voyons,